

01 Alors, j'ai vu monter de la mer une Bête ayant dix cornes et sept têtes, avec un diadème sur chacune des dix cornes et, sur les têtes, des noms blasphématoires. 02 Et la Bête que j'ai vue ressemblait à une panthère ; ses pattes étaient comme celles d'un ours, et sa gueule, comme celle d'un lion. Le Dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir. 03 L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie. Émerveillée, la terre entière suivit la Bête, 04 et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. Et, devant elle, on se prosterna aussi, en disant : « Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre ? » 05 Il lui fut donné une bouche qui disait des énormités, des blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. 06 Elle ouvrit la bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer contre son nom et sa demeure, contre ceux qui demeurent au ciel. 07 Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation. 08 Ils se prosterneront devant elle, tous ceux qui habitent sur la terre, et dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, depuis la fondation du monde. 09 Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. 10 Si quelqu'un doit aller en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un doit être tué par l'épée, il sera tué par l'épée. C'est ici qu'on reconnaît la persévérance et la foi des saints. 11 Puis, j'ai vu monter de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, et elle parlait comme un dragon. 12 Elle exerce tout le pouvoir de la première Bête en sa présence, amenant la terre et tous ceux qui l'habitent à se prosterner devant la première Bête, dont la plaie mortelle a été guérie. 13 Elle produit de grands signes, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre aux yeux des hommes : 14 elle égare les habitants de la terre par les signes qu'il lui a été donné de produire en présence de la Bête ; elle dit aux habitants de la terre de dresser une image en l'honneur de la première Bête qui porte une plaie faite par l'épée mais qui a repris vie. 15 Il lui a été donné d'animer l'image de la Bête, au point que cette image se mette à parler, et fasse tuer tous ceux qui ne se prosternent pas devant elle. 16 À tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle fait mettre une marque sur la main droite ou sur le front, 17 afin que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il ne porte cette marque-là : le nom de la Bête ou le chiffre de son nom. 18 C'est ici qu'on reconnaît la sagesse. Celui qui a l'intelligence, qu'il se mette à calculer le chiffre de la Bête, car c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre est six cent soixante-six.

Commentaire

Après l'annonce de l'Évangile, le témoignage de l'Église à travers Pierre et Paul et l'annonce de l'incarnation, voici que les temps se sont considérablement abrégés : c'est bientôt le temps des gentils, l'heure du jugement est proche. Aux chapitres 13, 14, 15, Jean nous fait entrevoir les conséquences de l'incarnation car, dans ce premier septénaire des visions, on nous présente ce qui se produit, dans l'histoire, à partir du moment où Dieu sonne son « oui » définitif à la création en Jésus-Christ, à travers la croix, c'est-à-dire à travers l'événement du salut.

Il s'agit d'un passage relativement complexe. En effet, à l'intérieur du septénaire « majeur » des visions (je vis : Ap 13, 1. 13, 11 ; 14, 1 ; 14, 6 ; 14, 14 ; 15, 1 ; 15, 2) est inséré un septénaire « mineur » des anges moins clairement défini (Ap 14, 6-20 : où apparaît une succession de six anges et dans Ap 15, 1 on parle de 7 anges portant sept fléaux : ces derniers deviendront les protagonistes du septénaire des coupes Ap 15,5-16, 21) ; les deux septénaires se terminent cependant dans une même doxologie (15, 3-4).

Il est relativement difficile de discerner le message contenu dans cette section. Les sections précédentes présentaient la description d'événements déjà réalisés, dont Jean donnait une vision globale et doxologique par rapport à l'histoire du monde, d'Israël et de l'Église. Or nous avons ici le même genre de lecture, mais à partir des événements de la fin. N'oublions pas que, dans la structure

d'ensemble de l'Apocalypse nous sommes ici dans la seconde partie, c'est-à-dire sur la branche ascendante de la parabole. La section d'Ap 13, 1-15, 4 est donc symétrique des chapitres 8-9, où on dévoilait le trouble des Puissances face à l'incarnation. À présent, Jean nous montre le déchaînement des Puissances face au jugement : la perspective dominante est désormais celle du jugement imminent.

Première vision

Au verset 12, 18 l'auteur de l'Apocalypse avait écrit : « je m'arrêtai sur le sable de la mer. » Jean nous renvoie à la situation du chapitre 1 : il est à Patmos, au bord de la mer ; c'est ici qu'il voit une bête surgir des eaux. Or, dans l'Écriture, la mer désigne un espace malfaisant et chaotique.

Diapo

Diapo Livre de Daniel chapitre 7

03 Quatre bêtes énormes sortirent de la mer, chacune différente des autres. 04 La première ressemblait à un lion, et elle avait des ailes d'aigle. Tandis que je la regardais, ses ailes lui furent arrachées, et elle fut soulevée de terre et dressée sur ses pieds, comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné. 05 La deuxième bête ressemblait à un ours ; elle était à moitié debout, et elle avait trois côtes d'animal dans la gueule, entre les dents. On lui dit : "Lève-toi, dévore beaucoup de viande !" 06 Je continuais à regarder : je vis une autre bête, qui ressemblait à une panthère ; et elle avait quatre ailes d'oiseau sur le dos ; elle avait aussi quatre têtes. La domination lui fut donnée. 07 Puis, au cours de la nuit, je regardais encore ; je vis une quatrième bête, terrible, effrayante, extraordinairement puissante ; elle avait des dents de fer énormes ; elle dévorait, déchiquetait et piétinait tout ce qui restait. Elle était différente des trois autres bêtes, et elle avait dix cornes.

v. 1 Plus précisément, la bête qui vient de la mer, pour Jean qui se trouve à Patmos, arrive de l'Occident, c'est-à-dire de la mer Méditerranée (c. Dn 7, 2-3). Cette bête a sept têtes et dix cornes ; elle a donc une apparence identique au grand dragon d'Ap 12, 3 et participe du caractère polymorphe et versatile de son pouvoir. Sur ses dix cornes, qui symbolisent son énorme pouvoir, il y a des diadèmes, signe de sa puissance ; sur chacune des sept têtes elle porte en outre un titre (littéralement : « un nom ») blasphématoire. Jean, qui est en train de lire la situation de l'Église de son temps, mesure ici le pouvoir politique de Rome, qui vient de la mer, c'est-à-dire de l'Occident. Dans cette bête, il reprend sous une forme synthétique les traits caractéristiques des quatre bêtes que Daniel avait vues surgir de la mer (Dn 7, 3-7). Dans la vision de Daniel, les quatre bêtes représentent les quatre empires totalitaires des Babyloniens, des Mèdes, des Perses et des Grecs. Les trois premières ressemblent, respectivement, à un lion (Dn 7, 4), à un ours (Dn 7,5) et à un léopard (Dn 7, 6) ; Jean réunit ces caractéristiques dans la bête qui « était semblable à un léopard, les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion » (Ap 13, 2). En outre, elle porte dix cornes comme la quatrième bête de Daniel, qui est la plus terrible et la plus épouvantable ; le bas judaïsme et les auteurs rabbiniques identifiaient cette bête au pouvoir impérial de Rome.

Diapo 10 cornes 7 têtes

On dit que les 7 têtes signifient toutes les erreurs capitales ; les dix cornes dix rois, les dix diadèmes l'emblème de leur puissance. Chaque tête porte un nom de blasphème contre l'Église, ou contre Dieu. Chaque hérésie, en effet, en niant un dogme, blasphème, et chacune porte écrit sur son front le blasphème qui exprime sa révolte. Par exemple, l'athéisme blasphème en s'écriant : « il n'y a pas de Dieu ». Pour toute la tradition, la bête de la mer représente l'Antéchrist, mais saint Augustin y voit

aussi la cité impie, le peuple infidèle. Les deux interprétations se tiennent, car l'Antéchrist, s'il était seul et sans disciple ni adepte, ne pourrait pas nuire à l'Église. L'opinion la plus générale est qu'il sera juif et passera pour le Messie aux yeux de ses coreligionnaires.

[Diapo le texte](#)

La bête que voit Jean indique donc un nouvel empire – l'Empire romain – mais elle résume également toutes les puissances antérieures ; elle porte les marques des empires passés et ne constitue donc pas un novum absolu dans l'histoire des hommes. Cette bête reçoit directement du dragon « sa puissance, son trône et un pouvoir immense » (Ap 13, 2), ce qui manifeste son caractère antichristique : en effet, Jean nous a déjà dit que c'est de Dieu que le Christ reçoit son pouvoir, son autorité et son trône (Ap 2, 28 3, 21). Le dragon, c'est-à-dire Satan – le diable, le séducteur de toute la terre – par la mort du Seigneur a été précipité : il détient encore un peu de pouvoir et pour peu de temps seulement, mais il transmet ce pouvoir à la bête. En réalité, Jean veut nous dire que les titres dont se paraient les pouvoirs totalitaires de l'Antiquité sont un trait caractéristique de n'importe quel pouvoir totalitaire, en tout temps et en tout lieu : la bête représente tous les grands ennemis d'Israël, tous ceux qui se sont opposés au plan de salut de Dieu. C'est pourquoi, on ne saurait limiter l'identification de la bête uniquement à Rome : l'équation « bête = Empire romain » serait beaucoup trop superficielle. En réalité, la bête incarne le pouvoir « tout court », le pouvoir totalitaire : c'est l'image du pouvoir perverti déshumanisé et ravalé au rang de la bête. L'ambition de ce pouvoir le pousse jusqu'au blasphème (Ap 13, 1) : à partir de César Auguste, l'empereur était appelé « divin », « fils de Dieu », « sauveur », « seigneur », « digne d'adoration » (augustus -sebastos). Pour le monde judaïque, ce genre de titres, appliqués à l'empereur, constituait le blasphème le plus grave : c'était une atteinte à l'unicité du Seigneur, au Dieu unique.

La bête porte donc les titres du pouvoir totalitaire qui prétend supplanter Dieu et s'arroger le droit d'adoration : il ne faut donc pas l'identifier automatiquement avec l'État, ce qui a souvent été fait par les auteurs apocalyptiques. Jésus lui-même (cf. Mt 22, 15-22 et parallèles) et, avec lui, tout le Nouveau Testament (cf. Rm 13, 1-7 ; 1 Tm 2, 1-2 ; 1 P 2, 13-17), reconnaissent que l'État a des droits sur les citoyens en vue du bien commun. Le chrétien doit donc respecter les lois lorsqu'il œuvre pour la paix et la justice ; et l'État, de son côté, est toujours sous le jugement de Dieu : il ne peut donc jamais être totalitaire, ni s'approprier des titres qui ne reviennent qu'à Dieu. Sur cette question délicate, il n'y a chez Jean aucune position manichéenne et il est tout à fait arbitraire de faire remonter à l'Apocalypse des positions antiétatiques prétendument « chrétiennes ». Chez Jean, on trouve simplement la constatation réaliste que le pouvoir – envers lequel les chrétiens doivent avoir une attitude loyale, comme l'affirme tout le Nouveau Testament – peut se pervertir et passer de « ministre de Dieu » (cf. Rm 13, 1) à ministre et serviteur de Satan. C'est en effet Satan qui donne autorité et puissance à la bête : le pouvoir totalitaire ne vient pas de Dieu, mais du démon, qui l'a reçu entre ses mains et le donne à qui il veut (cf. Luc 4, 6).

En comparant avec le chapitre 7 du livre de Daniel, on se rend compte que la bête représente non seulement l'antéchrist mais aussi tout son empire

[diapo](#)

v. 2 la bête est semblable au Léopard ou à la panthère par sa cruauté, ses pieds sont ceux de l'ours, symbole de la lubricité, sa gueule est celle du lion, emblème de la force. J'espère que le dessin fait bien peur !

[diapo le texte](#)

v. 3 Après l'incarnation, Jean voit deux liturgies dans l'histoire, qui s'opposent de manière parfaitement claire : une liturgie impériale – politique et totalitaire – et une liturgie chrétienne –

orientée vers l'Agneau. La bête a une telle soif de s'appropriier les prérogatives de Dieu qu'elle réalise une parodie de l'Agneau crucifié et ressuscité. Elle promet le salut que le Christ promet : « l'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie » (Ap 13, 3). L'Agneau se présentait aussi avec une plaie : il était transpercé et pourtant il tenait debout. Sans doute pouvons-nous voir ici un écho de la légende de Nero redivivus, qui était bien connue et très répandue dans les régions d'Asie Mineure. Cette légende disait que Néron, qui s'était suicidé en 68 après Jésus Christ, avait été en réalité arraché à la mort, et qu'il vivait encore, tout à fait miraculeusement, prêt à revenir pour une terrible vengeance.

Une des deux têtes est blessée à mort, évidemment dans sa lutte contre l'Église ; mais elle se guérit merveilleusement et ce prodige séduit et égare beaucoup d'hommes. Saint Jean nous expliquera plus loin ce mystères (17, 11).

v. 4 Même lorsqu'il semble mis à mort, le pouvoir totalitaire a toujours une tête blessée qui se relève aussitôt et dévoile son instinct de domination. Les foules se laissent à nouveau séduire, charmer, voire émerveiller par une telle démonstration de force et de vitalité renouvelée (Ap 13, 3) ; au lieu de s'affranchir, elles finissent bien souvent par tomber sous un régime pire que le précédent. Jean ne développe pas ici une vision pessimiste de l'histoire, mais une vision réelle, totalement désenchantée. Le pouvoir resurgit même lorsqu'il est mortellement blessé et la terre entière est saisie d'admiration et poussée à une vénération religieuse : elle suit la bête, elle est sous son emprise ; elle adore le dragon, symbole du pouvoir dans sa dimension surnaturelle. C'est l'illusion et la séduction satanique, qui consiste à ne pas conserver sa place et à prendre la place de l'autre, la place de Dieu. La terre réalise devant Satan un acte d'adoration - la proskynêsis- réservé à Dieu seul : « Tu adorera le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte » (Lc 4, 8). C'est par ces paroles de l'Écriture (cf. Dt 6, 13) que Jésus a rejeté la tentation de Satan, qui lui proposait de l'adorer et de se prosterner devant lui, et qui lui promettait en échange le pouvoir et la gloire sur tous les royaumes de la terre (Lc 4, 5-7). Mais Jean nous dit que les hommes « adorèrent la bête en disant : qui est comparable à la bête et qui peut la combattre ? » (Ap 13, 4). Ils élèvent un chant blasphématoire, qui dénature l'hymne de l'exode « Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ? » Ex 15, 11 LXX.

Diapo

M G V 11 Qui est semblable à toi parmi les forts, SEIGNEUR, qui est semblable à toi glorieux en sainteté redoutable et digne de louanges, opérant des prodiges ?

M G comme M G dieux, M G YHWH, M G comme M G glorifié en sainteté G admirable en louanges, M digne de louanges, G opérant des prodiges ?

Diapo le texte

Le Messie s'est présenté comme un Agneau ; pour l'Église l'objet de culte c'est l'Agneau immolé, le serviteur, la victime. Mais pour le monde, l'objet de culte et d'adoration, c'est le pouvoir, y compris le pouvoir du bourreau face à la victime. Vraiment, Jean nous montre ici l' « anti-Messie » et, au sens propre du mot l' « anti-liturgie » de l' « anti-Église ».

Rome était le pouvoir totalitaire auquel Jean était confronté et son crime était d'avoir voulu faire un seul État de toutes les nations, qu'il avait asservies à un pouvoir unique. Or, concernant l'élection d'Israël, le message de la révélation fait apparaître l'existence de soixante -dix nations différentes (cf. Gn 10 : « la table des peuples » qui habitent la terre), qui ont droit à l'autonomie et à l'indépendance, non en raison d'un principe nationaliste, mais dans le respect de la diversité des

peuples et des cultures. L'unité de l'humanité – l'unité de l'adama- ne se réalise pas à travers Babel, c'est-à-dire sous un pouvoir totalitaire, mais dans l'obéissance au Seigneur qui, pour chaque nation, a souhaité un cheminement des attributs spécifiques, au point d'attribuer un ange à chaque peuple (cf. Dt 32, 8 LXX).

Les hommes adorent le dragon (Satan) qui a donné une telle puissance à la bête. Le démon récompense ceux qui l'adorent, il leur donne la puissance et la prospérité matérielle

v. 5 À cette bête, on donne « une bouche pour proférer des paroles d'orgueil et des blasphèmes » (Ap 13, 5) ; l'expression de retrouve en Dn 7, 8, 20, où elle désigne l'arrogance blasphématoire d'Antiochus IV Épiphane (la « corne petite »), qui cherchait à troubler le culte rendu à Dieu dans son temple. On lui donne « pouvoir d'agir pendant quarante deux mois » (Ap 13, 5), c'est-à-dire pendant tout le temps des gentils, pendant toute la durée des temps derniers.

v. 6 La bête ouvre la bouche contre Dieu et contre sa demeure (13, 6) ; mais elle offensait déjà le Seigneur et blasphémait déjà par ses diadèmes et par les noms inscrits sur ses têtes. Jean note : « contre sa demeure » (skêné) ; c'est une allusion au moment où Jérusalem fut détruite et le temple – la demeure de Dieu- fut profané et démolí. Après la destruction de Jérusalem, on organisait devant le temple des sacrifices aux étendards et aux vexilles romains, et Titus était acclamé imperator.

v. 6 -7 À cette puissance totalitaire, il est accordé de blasphémer contre « tous ceux qui demeurent (verbe skenoun) au ciel », d'offenser les acteurs du plan de salut, et même de faire la guerre aux saints et de les vaincre. (13, 7). Encore une fois, Jean applique à la bête les expressions attribuées à Antiochus IV Épiphane en Dn 7, 21 [21 Je l'avais vue faire la guerre aux saints et l'emporter sur eux,] : il atteste que la bête fait désormais la guerre aux saints, c'est-à-dire aux chrétiens qui constituent la demeure de Dieu dans l'histoire et qui sont le temple de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 6, 19). Cela est historiquement vrai : les saints sont vaincus, les chrétiens sont persécutés et deviennent les victimes ; la bête exerce son pouvoir « sur toute tribu, peuple, langue et nation » (Ap 13, 7). La bête a donc un pouvoir universel, qui s'étend sur toute la terre. Tous ses habitants, tous les hommes qui participent de l'esprit du monde, le vénèrent : après avoir parlé de la bête (de genre neutre en grec) Jean utilise ici un pronom personnel masculin. Il fait allusion au grand dragon (de genre masculin en grec), car l'asservissement à la bête correspond à l'asservissement au dragon ; en somme, l'adoration de la bête équivaut à l'adoration du dragon, c'est-à-dire de Satan lui-même (cf. Ap 13, 4).

Diapo

v. 8 Les adoreurs sont les hommes « dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé depuis la fondation du monde (Ap 13, 8). Le texte grec se prête ici à deux lectures différentes : si on met une virgule après « immolé », les derniers mots de la phrase se rapportent à l'inscription du nom dans le livre de vie (cf. Ap 17, 8) et c'est le choix de la version liturgique; alors que, sans virgule, le texte affirme que l'immolation de l'Agneau est inscrite dans la volonté agissante de Dieu dès la création (cf. 1P 1, 19-20 et Ac 2, 23) et c'est le choix de la traduction œcuménique (TOB). Je ne vois pas de virgule dans les différents manuscrits des textes grecs. La deuxième leçon a été accueillie également par la tradition patristique et s'intègre parfaitement à l'univers théologique de l'auteur de l'Apocalypse ; elle est sans doute préférable à la première, car le plan du Créateur y apparaît déjà orienté vers l'événement pascal. D'ailleurs, dans l'Apocalypse, le Christ est présenté comme « le Principe de la création de Dieu » (Ap 3, 14) et la liturgie céleste – la liturgie cosmique – à laquelle tous les hommes sont associés s'adresse au Christ, dès les débuts de l'humanité, en sa qualité d'Agneau immolé (cf. Ap 5, 6s). Mystérieusement – et donc, dans une perspective mystique des événements -, l'Agneau est déjà immolé à l'intérieur de la Trinité, à l'instant même où Dieu a pensé son Fils et créé le monde (cf. 1P 1, 19-20). En créant Adam, en pensant l'homme, et même en

engendrant le Verbe, Dieu voyait la croix, l'Agneau immolé. Les Pères et la liturgie d'Orient insistent sur cette vision : l'Agneau immolé est la clé de lecture pour comprendre non seulement la rédemption, mais aussi la création.

[Diapo le texte](#)

v. 9-10 « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Face à cette liturgie tournée vers l'anti-Messie, Jean donne un avertissement ; comme dans les lettres adressées à l'église militante et confessante des chapitres 2-3, c'est une invitation à l'écoute. « Qui est destiné à la captivité, ira en captivité ; qui est destiné à périr par le glaive, périra par le glaive » Ce sont des paroles prophétiques (cf. Jr 15, 2), qui montrent une *necessitas passionis*. Le moment est venu pour que celui qui doit aller au martyre persévère, qu'il reste absolument fidèle, et qu'il périsse par le glaive si cela lui est demandé car, désormais, le jugement est imminent. « voilà qui fonde la persévérance et la confiance des saints » (Ap 13, 10)

Deuxième vision

[Diapo la bête qui monte de la terre](#)

[Diapo le texte](#)

v. 11 Dans la deuxième vision, Jean voit « une autre bête monter de la terre » (Ap 13, 11). Nous avons ici la représentation complète d'une triade négative et maléfique, composée par le dragon, la première bête et la deuxième bête ; cette triade s'oppose à la Trinité divine constituée par Celui qui est, qui était et qui vient (le Père), par les sept esprits (l'Esprit Saint) et par Jésus-Christ (le Fils ; cf. Ap 1, 4-5). Cette deuxième bête monte « de la terre » : pour Jean, qui se trouve à Patmos, elle vient donc d'Asie Mineure. D'après les renseignements que nous donnent les auteurs païens, nous savons que le culte impérial était très tenace et très répandu en Asie Mineure. Dans ces régions, en effet, on avait instauré un culte à l'empereur dès l'époque de Caligula (37-41 après Jésus-Christ) et Domitien se fera même construire un temple et une statue à Éphèse. Il est significatif que la proclamation de Jésus comme Fils de Dieu soit faite par Pierre précisément dans la région de Césarée de Philippe (cf. Mt 16, 13-16 ; Mc 8, 27-29) : cette ville se trouvait au-delà des frontières de la terre promise et portait le nom de César, car l'empereur y était adoré comme Dieu.

Le faux prophète a deux cornes semblables à celles de l'Agneau. Elles indiquent le double pouvoir spirituel et temporel, et la similitude de l'Agneau laisse clairement entendre qu'il s'agit d'un antipape ou d'un pouvoir analogue créé pendant l'interrègne de la papauté légitime, dont on a parlé plus haut.

Mais l'Église a des règles infaillibles pour distinguer un antipape du pape légitime, les élus ne sauraient donc se laisser séduire.

v. 12 La bête qui vient d'Asie Mineure a deux cornes, comme un agneau, mais elle parle comme un dragon. La première bête portait certains traits caractéristiques de l'Agneau – la plaie mortelle puis guérie, parodie de la mort et de la résurrection – mais cette seconde bête est pire encore, parce qu'elle revêt l'apparence même de l'Agneau. D'ailleurs, quand Jésus mettait en garde ses disciples contre les faux prophètes, il dénonçait déjà ce déguisement diabolique, qui consomme la tromperie en imitant l'apparence et l'autorité du Christ : « Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces » (Mt 7, 15). Cette bête « exerce tout le pouvoir de la première bête, sous son regard » (Ap 13, 12) : elle tire donc son existence de celle-ci, envers qui elle est en position de subordination. Jean souligne le fait que son pouvoir s'exerce plus particulièrement à travers la parole (13, 11), qui est le langage même du dragon ; de fait, dans la suite de l'Apocalypse, la bête sera désignée par le nom de faux prophète (pseudoprophète ; 16, 13 ; 19, 20 ; 20, 10) : son activité revêt donc un aspect religieux. Jean nous présente cette seconde bête

comme celle qui alimente l'adoration de la première en y obligeant les habitants de la terre : en quelque sorte, c'est la propagande du régime, la force de l'idéologie, l'instrument qui permet au pouvoir d'être totalitaire. Paul avait aussi mis en garde la jeune Église de Thessalonique contre ce danger de séduction (cf. 2 Th 2, 8-12).

Diapo

Deuxième lettre aux Thessaloniens chapitre 2

08 Alors sera révélé l'Impie, que le Seigneur Jésus supprimera par le souffle de sa bouche et fera disparaître par la manifestation de sa venue. 09 La venue de l'Impie, elle, se fera par la force de Satan avec une grande puissance, des signes et des prodiges trompeurs, 10 avec toute la séduction du mal, pour ceux qui se perdent du fait qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, ce qui les aurait sauvés. 11 C'est pourquoi Dieu leur envoie une force d'égarement qui les fait croire au mensonge ; 12 ainsi seront jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui se sont complus dans le mal.

Diapo le texte

V. 13 Derrière la seconde bête, on peut donc identifier le culte impérial et aussi bon nombre de cultes païens traditionnels, très répandus et extrêmement vivaces en Asie Mineure, que l'occupant romain avait récupérés afin de canaliser l'adoration religieuse populaire dans une forme de soutien à la politique impériale. Jean montre ici une compréhension très fine de l'origine et de la nature de ce pouvoir, mais il ne se limite pas à dénoncer les prétentions blasphématoires de l'Empire romain qui divinise son souverain, oblige à adorer son image et met à mort tous ceux qui refusent de lui rendre un culte. Plus en profondeur, Jean démasque le pouvoir de l'idéologie : la propagande, qui flatte les foules et organise leur consensus au pouvoir totalitaire, allant jusqu'à diviniser un « nom d'homme » (Ap 13, 18), dont elle exige un culte comme pour Dieu et dont elle fait, en définitive, une idole. L'asservissement au pouvoir et l'organisation du consensus sont poursuivis et rendus possibles par l'œuvre de persuasion de la seconde bête, symbole de la propagande idéologique et de son emprise sur les hommes. Ses capacités sont énormes, elle accomplit de grands prodiges, « jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, aux yeux de tous » (13, 13), dans un effort véritablement prométhéen, qui est l'un des plus grands blasphèmes possibles. Le feu divin représente en effet l'image et la ressemblance de Dieu qui est déjà en nous ; dès lors, personne ne doit s'en emparer : seuls le Fils (Lc 12, 49) ou un invité de Dieu (Ap 8, 5 ; 10, 1s ; 11, 5) peuvent l'apporter sur la terre.

Diapo

Livre de la Genèse chapitre 11

01 Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. 02 Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. 03 Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. 04 Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » 05 Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. 06 Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. 07 Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » 08

De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. 09 C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

Diapo le texte

v. 14-15 L'idéologie est donc présentée comme un effort prométhéen, qui rend possibles de grandes cultures et civilisations ; en réalité, elle ne fait que construire une tour de Babel (Gn 11, 1-9) et elle connaîtra le sort de Babel. Jean fait preuve d'une remarquable finesse spirituelle, mais aussi psychologique quand il affirme que la première bête ne peut obtenir le pouvoir et le conserver que si elle se sert d'une idéologie forte et d'une propagande efficace. Grâce aux prodiges qu'il lui est donné d'accomplir, la seconde bête « a séduit les habitants de la terre » et les a incités à dresser une statue (littéralement : « image » eikôn Ap 13, 14-15) à la première, faisant croire que celle-ci était animée et vivante.

Dans le culte impérial, on cherchait à dépasser l'apparence inévitablement statique des idoles – qui était la marque de leur impuissance et du poids mortifère qui les habitait (Cf. Ps 115, 4-8) – en faisant bouger la bouche, les bras et les yeux des simulacres ; les prêtres prêtaient leur voix au bois ou au métal et proféraient des oracles cachés derrière les statues.

v. 15 Cette propagande fait rêver les hommes d'une construction humaine qui, en réalité, est celle de Prométhée : elle permet que le pouvoir reçoive la vie, qu'il s'anime et qu'il parle, mais elle met à mort tous ceux qui n'adorent pas la statue de la bête (Ap 13, 15)

v. 16 Faisant preuve d'un remarquable sens critique, Jean note que ce sont les hommes eux-mêmes qui construisent la statue qu'ils adorent ensuite : ils vénèrent et se soumettent à une œuvre de leurs mains. L'antiturgie continue : tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, reçoivent un sceau sur leur front et sur leur main (13, 16), symétriquement opposé au sceau de Dieu sur le front des élus (14, 1). Cette coutume peut avoir des origines historiques variées : le nom du maître marqué au fer rouge sur le front de l'esclave, le nom de l'empereur gravé sur la main des soldats, le nom du dieu vénéré imprimé sur le corps des fidèles... L'expression d'Ap 13, 16 peut aussi faire référence au geste de la main droite et à l'inflexion de la tête que faisaient les hommes voués à l'empereur. Quoi qu'il en soit, cette marque désigne l'appartenance : elle distingue les hommes qui appartiennent à Dieu et à l'Agneau des idolâtres qui, en définitive, appartiennent à Satan lui-même.

V. 17 Jean porte ensuite sa réflexion sur les liens qui existent entre pouvoir politique et pouvoir économique : il dénonce le fait que le pouvoir totalitaire utilise son idéologie pour promettre des avantages économiques, afin d'obtenir un soutien politique. La seconde bête représente le pouvoir idéologique, qui se concrétise dans le pouvoir économique, dont elle détient le contrôle : nul ne peut « acheter ou vendre » sans avoir la marque, c'est-à-dire « le nom de la bête ou le chiffre de son nom » (Ap 13, 17). Or, en hébreu, l'expression « acheter ou vendre » désigne l'activité économique dans son ensemble. Nous avons déjà évoqué les dispositions économiques adoptées par le pouvoir impérial, à l'égard des juifs en particulier : en 49, sous l'empereur Claude, ils sont expulsés de Rome ; et, sous Vespasien, ils ne peuvent plus exercer aucune activité commerciale, ce qui la plonge dans un état de misère indicible.

v. 18 Pour la deuxième fois (cf. Ap 13, 9), Jean prononce alors une pressante mise en garde :

« c'est ici qu'il faut de la finesse. Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête : c'est un chiffre d'homme, et son chiffre est six cent soixante-six » Ap 13,18

Jean souhaite que les chrétiens de son temps puissent identifier ce pouvoir, qui se manifeste à travers des agissements d'hommes. En effet, ce pouvoir n'a rien de vague : il y a des hommes qui sont les ministres, car le pouvoir de la bête s'exerce dans le domaine des hommes. À l'évidence, ce pouvoir a un caractère impersonnel et implacable (il se cache derrière un chiffre), mais il se manifeste sous une identité précise, à travers une présence parfaitement identifiable (celle d'un homme).

Diapo 666

Pour identifier cet homme, Jean utilise la guématria, un procédé bien connu de l'Antiquité, qui associe à chaque lettre de l'alphabet une valeur numérique et permet ainsi de dévoiler le mot dissimulé derrière chaque chiffre. Sans doute, derrière le nombre 666, peut-on lire une allusion à « César-Néron » ; en effet, la forme grecque Néron Kaïsar, écrite en lettres hébraïques a une valeur numérique égale à 666. On arrive au même décodage à partir d'un autre chiffre – six cent seize – attesté par une partie de la tradition manuscrite et par Irénée. En effet, la forme latine Nero Caesar, écrite en caractères hébraïques, équivaut à six cent seize. Ce deuxième chiffre peut aussi renvoyer à l'expression grecque Kaïsar theos « César dieu », « l'empereur est dieu ». Quoi qu'il en soit, le chiffre 666 porte en lui-même une signification très importante : le chiffre six symbole de l'imperfection, est répété trois fois et constitue, en quelque sorte, l'imperfection totale. Par cette triple répétition du chiffre 6, Jean dénonce la nature du pouvoir, caractérisée par un rapprochement ostensible et prétentieux de la perfection et de la plénitude (dont le chiffre sept est le symbole), mais qui demeure inévitablement lié à un état d'imperfection absolue et totale. C'est encore une forme irritante d'imitation de l'Agneau, poursuivie par la seconde bête, et qui n'est autre que l'œuvre de mensonge perpétrée par la seconde bête, c'est-à-dire par le faux prophète ; c'est un prophète de mensonge, qui recouvre de religiosité le pouvoir auquel il est asservi et fait de la religion un instrumentum regni qui a pour fin l'affermissement du pouvoir lui-même. L'ultime mensonge est ainsi proféré et le nom de Dieu est blasphémé (Ap 13, 6). La seconde bête apparaît vraiment comme l'antiparole : en parlant comme le dragon, elle se fait l'instrument de médiation de l'antirévélation du démon, lequel « quand il profère le mensonge, perle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge » (Jn 8, 44).

Le titre de l'Antéchrist sera donc

המלך לישראל

Ha-Melek Le-Ish-Ra'eL (le Roi d'Israël).

Eh bien, la valeur de ces lettres hébraïques en chiffres est exactement 666. En voici le calcul :

ה	—	5
מ	—	40
ל	—	30
נ	—	20
ל	—	30
י	—	10
ש	—	300
ך	—	200
א	—	1
ל	—	30

Somme : 666

À la mort de Pierre et Paul – les deux témoins -, Jean avait vu une fête, une orgie, avec des échanges de présents (Ap 11, 10). De la même manière, dans ce chapitre 13, il nous montre la liturgie du monde, l'antiliturgie qui se déroule devant les deux bêtes : le pouvoir totalitaire et l'idéologie qui est à son service.

Donc

Nous pourrions dire en conclusion que ce chapitre dénonce les personnages qui veulent qu'on leur rende les hommages dus à Dieu et qui tentent de l'obtenir par tous les moyens. Il met en garde les fidèles contre ces manigances. Le seul moyen d'y échapper, est de reconnaître que nous sommes marqués du sceau Nous appartenons en vérité à Dieu dont le nom révélé conduit seul à la liberté. Pour échapper à la fascination de la bête, il faut donc devenir disciple de l'Agneau.

Laissons maintenant la parole à saint Jean-Paul II

[Veritatis splendor \(saint Jean-Paul II, 6 août 1993\)](#)

Dans la Nouvelle Alliance, on rencontre de nombreux témoignages de disciples du Christ — à commencer par le diacre Etienne (cf. Ac 6, 8 à 7, 60) et par l'Apôtre Jacques (cf. Ac 12, 1-2) — qui sont morts martyrs pour confesser leur foi et leur amour du Maître et pour ne pas le renier. Ils ont ainsi suivi le Seigneur Jésus qui, devant Caïphe et Pilate, « a rendu son beau témoignage » (1 Tm 6, 13), confirmant la vérité de son message par le don de sa vie. D'autres innombrables martyrs acceptèrent la persécution et la mort plutôt que d'accomplir le geste idolâtrique de brûler de l'encens devant la statue de l'empereur (cf. Ap 13, 7-10). Ils allèrent jusqu'à refuser de simuler ce culte, donnant ainsi l'exemple du devoir de s'abstenir même d'un seul acte concret contraire à l'amour de Dieu et au témoignage de la foi. Dans l'obéissance, comme le Christ lui-même, ils confièrent et remirent leur vie au Père, à celui qui pouvait les sauver de la mort (cf. He 5, 7).

Saint Irénée contre les hérésies (à la fin du IIe siècle)

Sa venue est décrite par Jean, dans l'Apocalypse, de la manière suivante: "La bête que je vis ressemblait à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule était comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et un grand pouvoir. Je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; mais sa plaie mortelle fut guérie. Et toute la terre s'émerveilla derrière la bête, et l'on adora le dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête, et l'on adora la bête en disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut lutter avec elle? Il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et des blasphèmes. Il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et sa demeure et ceux qui habitent dans le ciel. Il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Tous les habitants de la terre l'adoreront, elle dont le nom n'est pas écrit depuis la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau immolé. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende ! Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité. Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints Ap 13,2-10." Jean parle ensuite de l'écuyer de la bête, qu'il appelle aussi le faux prophète: "Il parlait, dit-il, comme un dragon. Tout le pouvoir de la première bête, il l'exerce en sa présence. Il amène la terre et ses habitants à adorer la première bête, celle dont la plaie mortelle a été guérie. Il opère de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Il séduit les habitants de la terre Ap 13,11-14." Cela, pour qu'on ne croie pas qu'il opère ces prodiges par la puissance divine, mais bien par une opération magique. Et il n'y a là rien de bien extraordinaire, en vérité, si c'est avec l'aide des démons et des esprits apostats qu'il opère les prodiges par lesquels il pourra séduire les habitants de la terre. " Il ordonnera, poursuit Jean, de faire une image de la bête. Il animera cette image, au point qu'elle en vienne même à parler, et il fera mettre à mort tous ceux qui n'adoreront pas cette image. Il fera encore donner à tous une marque sur le front et sur la main droite, afin que personne ne puisse acheter ni vendre, s'il n'a la marque du nom de la bête ou le chiffre de son nom: ce chiffre, c'est six cent soixante-six Ap 13,14-18", c'est-à-dire six centaines, six dizaines et six unités, pour récapituler toute l'apostasie perpétrée durant six mille ans. (Irénée adv. Hérésies Liv.5 ch.28)